

Djamil Aissani, Djamel Mechehed*

*Usages de l'écriture et production des savoirs dans la Kabylie du XIX^e siècle***

Abstract. *Writing and the production of knowledge in 19th century Kabylie*

The purpose of this study is to present elements of the knowledge culture of Southeast Kabylie in the 19th and early 20th centuries. The use of writing and the variety of interests covered (identified essentially through manuscripts) are examined through the writings of four generations of a literate local family. A first reading offers a view of a family essentially concerned with transcribing texts, the commentary and summaries of reference texts and legal activities (legal counseling...), astronomical observation, mathematical applications and astrological practice...

Résumé. L'objet de ce travail est de présenter quelques éléments sur la culture savante «locale» du Sud-Est de la Kabylie au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. L'utilisation de l'écriture et la diversité des domaines d'intérêt (identifiés essentiellement sur la base de manuscrits) sont examinées à travers les écrits de quatre générations d'une famille de lettrés locaux. Une première analyse permet de constater que la contribution de ces lettrés locaux concernait essentiellement la copie d'ouvrage, le commentaire et l'abrégé de textes de référence, les activités judiciaires (consultations juridiques...), les observations astronomiques, l'utilisation des opérations de calcul, la pratique astrologique...

* Association GEHIMAB, Laboratoire de recherche LAMOS. Université de Béjaïa, 06000 Algérie.

** Ce travail entre dans le cadre du projet ARISTHOT, « Sciences en Méditerranée ». Les auteurs remercient les deux lecteurs anonymes pour leurs suggestions constructives.

De nombreuses opinions hâtives ont été émises à propos de la culture savante, c'est-à-dire écrite, en Kabylie au XIX^e siècle. Dès 1863, Andrien Berbrugger, président de la Société historique algérienne (coloniale) déclarait¹ : « Dans ce pays [...] sans savants, sans traditions savantes et même sans livres ». Plus récemment, tout en reconnaissant l'existence d'une « masse de culture demi-savante », Mouloud Mammeri ira beaucoup plus loin. En effet, il affirme que cette dernière « n'était pas seulement figée, mais qu'elle opérerait de façon négative comme facteur bloquant » (Mammeri, 1990 : 9).

Certes, des zones d'ombres importantes recouvrent l'histoire de cette culture écrite. Cependant, tous les analystes s'accordent sur le fait que depuis le XIV^e siècle, il y a eu un abaissement général du niveau de l'enseignement et un arrêt brutal de la production. Analysant les activités intellectuelles à cette époque, Mouloud Mammeri suppose que l'une des causes de leur faiblesse est « le divorce à peu près absolu entre la culture vivante de la masse, toujours exprimée dans les langues vernaculaires, et une science des clercs, elle en arabe classique² ».

La découverte récente d'une *khizana* (bibliothèque) de manuscrits, constituée au milieu du XIX^e siècle dans le Sud-est de la Kabylie (Aïssani, Adjabi *et al.*, 1996), permet de lever le voile sur la nature des activités et sur le niveau de la production intellectuelle (liée à l'écrit) dans cette région à cette époque. Basée essentiellement sur des matériaux écrits, cet article propose un certain nombre de pistes de réflexion et de travail qui permettront de cerner la qualité et la densité de la vie de l'esprit et en particulier, de tenter de situer les principaux éléments de la transmission du savoir, à travers l'analyse des écrits de quatre générations d'une famille de lettrés locaux. Dans le premier paragraphe, nous tentons de situer le contenu de la *khizana* de Lmuhub Ulahbib (né en 1822) au niveau des activités intellectuelles avant et après la période qui nous intéresse. Le deuxième paragraphe est consacré à la présentation d'une famille de lettrés locaux (il s'agit ici de la famille Ulahbib, propriétaire de la *khizana*). La culture savante (certes en arabe classique, mais parfois en arabe populaire et en berbère) et la culture orale disponibles au sein de cette famille au XIX^e siècle sont exposées dans les paragraphes suivants.

La vie intellectuelle depuis le XVI^e siècle

Située au cœur de l'espace méditerranéen, Béjaïa (Bgayet, Bougie, Bugia, Buzzea), ville d'Algérie qui donna son nom aux petites chandelles (les bougies) et à partir de laquelle les chiffres arabes ont été popularisés en Europe, a été au Moyen Âge l'un des principaux centres intellectuels du Maghreb. À l'époque où

1. Cette déclaration a été faite lors de la séance inaugurale de l'Assemblée générale de la Société, le 23 avril 1863 (Berbrugger, 1863 : 124).

2. Il suppose que ceci a eu des effets durablement néfastes au cours des siècles. Mammeri (1990 : 19) précisera sa pensée en affirmant que « La science figée des livres fige du même coup la création au lieu de la porter ».

cette capitale du Maghreb central accueillait les principaux savants de la Méditerranée (Ibn Hamdis, Léonardo Fibonacci, Sidi Bou Medienne, Ibn 'Arabi, Ibn Sab'in, Raymond Lulle...), il est probable qu'une grande partie des habitants de sa province (à savoir la Kabylie) était analphabète³. Cependant, plusieurs régions avaient des centres d'enseignement avec des traditions propres. En effet, le mouvement *sufi* avait probablement favorisé l'introduction d'une vie intellectuelle d'un niveau élémentaire ou moyen dans les zones rurales.

Les centres d'enseignement

La destruction de Béjaïa par les Espagnols va contraindre de nombreux savants de Bougie à « émigrer » vers la province⁴. C'est ainsi que certains centres d'enseignement vont devenir de véritables instituts⁵. Ces derniers vont avoir de nombreux liens entre eux⁶ ainsi qu'avec les grandes universités de l'époque⁷. C'est le cas notamment des instituts d'Ath Yala qui ont joui d'une grande réputation par le niveau de leur enseignement⁸. Cette réputation va d'ailleurs dépasser le cadre des frontières de la Kabylie et ce, pendant plusieurs siècles. Déjà, Ibn al-Faggun (1590/988h-1663/1073h) affirmait que de nombreux savants constantinois émigraient dans le pays des Kabyles pour se spécialiser dans la science des lectures coraniques⁹.

À cette époque également, la production intellectuelle et l'enseignement ne se départissent que légèrement de leurs caractères religieux. La plupart des lettrés étaient des hommes de religion ayant en général une formation de juriconsulte et de théologien. Par ailleurs, l'usage de l'arabe littéraire a probablement élargi le fossé qui existe entre citoyens instruits et analphabètes.

Après la conquête française, les médersas d'Alger, de Tlemcen et de Constantine vont être créées en 1850. Elles ne comprenaient que très peu d'étudiants.

3. Ainsi, Léon l'Africain avait mis l'accent sur « le manque total de culture des habitants de la Petite Kabylie » (Léon III, 193).

4. J. Fontaine se demande quel a été l'impact culturel de la Bougie de la grande époque sur son hinterland.

5. Avec leur histoire propre et leur règlement intérieur strict (Bouabdelli, 1970 : 341). Parmi eux citons Chellata, Mechdellah, Beni Mellikeche, Smaoun, Boudjellil Ben Dawud, Isula, Yahia ou Musa, Ahmad et Yahia à Amalou, Sidi Musa à Tinebdar, Al-Bani Sahnun. Une liste des *zawiyyas* de la région est donnée dans Nacib, 1970.

6. Lmuhub Ulahbib, qui aurait poursuivi ses études pendant sept ans à la *zawiyya* de cheikh Aheddad (Seddouk), va entretenir une importante correspondance avec des *zawiyyas* extérieures à la Kabylie. On peut supposer ici qu'une partie de ses correspondants ont fait leurs études avec lui.

7. La famille Yahia U Hamoudi conserve le diplôme du cheikh Mortada az-Zabidy, rédigé de sa plume et portant le cachet de 1787/1201h. (délivré par l'Université d'al Azhar-Le Caire). Quant à la famille al-Arbi Ben Mesbah, elle conserve un diplôme (Zitouna) de la fin du XII^e siècle de l'hégire (Bouabdelli, 1970 : 341).

8. Selon Mer Bouabdelli (1970 : 341), les programmes étaient équivalents à ceux des universités de la Zitouna (Tunis) et de la Qarrawiyyin (Fès).

9. Cf. son ouvrage *Manshur al-Hidaya fi Kashfi Man Ida' al-'Ilm wal-Wilaya*. Voir également ce que dit le Turc hanafite Abu l'Abbas Ahmad Bernaz, qui a séjourné un temps à Beni Gliss (al-Serradj, 1969).

Cependant, selon Pelissier, 27 000 étudiants fréquentaient les écoles coraniques en 1861. Fourmenteau, quant à lui, affirme qu'il en restait 6500 en 1879. Ceci peut servir d'argument à l'hypothèse selon laquelle le niveau intellectuel a considérablement chuté dans les *zawiyas* après l'insurrection de 1871 (Gehimab, 1996).

C'est enfin en 1880 que commence à émerger une classe de lettrés formés par l'école française. Nous avons retenu cette date car elle correspond à la période d'apparition des premiers textes écrits en langue française par des algériens (Djeghloul, 1988 : 6).

Les bibliothèques

Durant le Moyen Âge, de nombreuses bibliothèques (*khizanat al-Kuttub*) ont existé à Béjaïa. Certaines d'entre elles, fondées et entretenues par les princes se trouvaient soit au palais, soit dans la grande mosquée. Ainsi, en parlant d'un ouvrage, al-Gubrini rapporte que « ce Naskh, appartient au fond de la *khizana* as-Sultania, que Dieu la garde et la préserve » (al-Hafnawi, 1991 : I, 117). Ces bibliothèques contenaient « des livres précieux traitant de diverses sciences ». Cependant, ces *khizanas* étaient en général destinées à une élite et n'avaient pas de durée dans le temps (Brunchvig, 1940 : 368).

Par contre, les bibliothèques des mosquées, des *zawiyas* et des *médersas* avaient un rôle social plus important. Elles ont joué un rôle considérable dans la diffusion des connaissances au niveau de la masse. Les fonds documentaires étaient alimentés par l'achat de manuscrits dans les souks¹⁰ ou plus fréquemment par la copie d'ouvrages¹¹. Ces fonds étaient cependant soumis à des risques divers de dégradation et de perte. De nombreux ouvrages se perdaient « par la pluie et la main des hommes ».

Les *isnads*

Selon M. Bencheneb, parmi les cinq *idjazas* (licences d'enseignement) qui circulaient chez les savants algériens, une seule avait pour auteur un Maghrébin. Il s'agit de 'Abd l-Qadir al-Fasi. La plupart des savants qui y sont mentionnés sont des « occidentaux » et leur *isnad* (chaîne d'autorités) (Aïssani, 1993 : 65) nous montre par quelle voie telle ou telle science (tel ou tel ouvrage) arriva au Maghreb (Bencheneb, 1905 : 168). L'*idjaza* d'al-Fasi a été achevée en 1770. Son principal intérêt est qu'elle permet d'avoir une idée sur les ouvrages étudiés au XVIII^e siècle. Notre décompte indique que près d'une trentaine d'auteurs de la *khizana* de Lmuhub Ulahbib figurent dans l'*idjaza* d'al-Fasi.

10. Cf. paragraphe 4.3.

11. Cf. au paragraphe 6 les nombreux manuscrits copiés par Lbachir et Lmuhub Ulahbib.

12. Sur les 28 titres de la *khizana* (mathématiques, science des héritages, astronomie), six ont été édités par la maison *atb-Ta'alibiyya* (sur les neuf ouvrages que compte le catalogue). Remarquons ici qu'aucun livre d'astrologie n'a été édité par cette maison d'édition.

Ouvrages connus au début du XX^e siècle

Pour identifier les ouvrages de référence en Algérie au début du XX^e siècle, nous avons utilisé le catalogue de la maison d'édition *ath-Tha'alibiyya*. En effet, les titres édités devaient être considérés comme « classiques ». Ce catalogue comprenait près de 600 titres dans l'édition de 1929 – cf. DOLI N° 01 (Aïssani *et al.*, 1996 : 193). Nous avons comparé ce catalogue avec la liste des titres de la *khizana*. Plus d'une trentaine des ouvrages de cette dernière y figurent. Cependant, en ce qui concerne les disciplines « mathématiques », la *khizana* est de très loin beaucoup plus « riche »¹².

L'enseignement au niveau des deux associations des ulémas

Les principaux ouvrages de référence, utilisés dans le système d'enseignement des associations des ulémas, figuraient dans la *khizana* de Lmuhub Ulahbib.

Le système islahiste

Les objectifs des enseignements dans les médersas islahistes sont reportés dans la référence (El Korso, 1988 : 61). Le programme d'enseignement de base a été élaboré en 1931. Il comportait trois sections.

Section religieuse : Étude de la Risala d'al-Qayrawani, de la biographie du prophète (*Sira*), de quelques chapitres du Coran et de quelques *Hadiths*.

Section linguistique : Étude de l'*Adjurrumiya*, élément de morphologie et choix de quelques *qasā'id*.

Section pratique (*Hayawi*) : Science du calcul, éléments de géographie et de langue française.

Le niveau supérieur¹³ était destiné à une élite. Il comprenait :

- a) Exégèse coranique, *fiqh*, biographie du prophète pour la partie formation religieuse.
- b) Études classiques : *al-Qatr* d'Ibn Hisham et *al-Alfiya* d'Ibn Malik pour la partie littéraire et linguistique.

Le système maraboutique

L'importance de l'action de l'Association des ulémas *Ahl as-Sunna* est bien mise en évidence (Boucenna, 1996). Le programme d'enseignement dans les *zawiyas* et les médersas rattachées à cette association est présenté dans El Korso (1988 : 67). Le niveau supérieur était dispensé, à partir de 1947, à la *Koulia al-Kettania* (Constantine)¹⁴.

13. Précisons ici que cet enseignement très poussé ne se pratiquait que dans certaines grandes villes : Constantine (Ibn Badis), Alger (al-Oqbi), Tlemcen (al-Ibrahimi) et Laghouat (al-Mili).

14. Cheikh Ben Hamlaoui, patron de la *zawiyaa ar-Rahmaniya* d'Aïn al Ars (Sétif), en était le président.

Une famille de lettres au XIX^e siècle

Présentons à présent une famille de lettrés locaux en nous basant sur des informations principalement puisées dans les documents écrits.

La région d'Ath Urtilan

Elle est située au Sud-Est de la Petite Kabylie (à une centaine de kilomètres de Béjaïa). Un manuscrit colonial, rédigé à Bougaâ en 1888 par l'instituteur G. Hénaut, décrit avec précision la commune mixte du Guergour : description territoriale, commerce et échanges, habitations, caractère de la propriété dans les tribus, mœurs, instruction¹⁵, population, origine des tribus, résumé historique sur les différentes insurrections, familles marquantes, confréries religieuses¹⁶, renseignements politiques, voies de communication... (Hénaut, 1888 : 219).

En ce qui concerne l'instruction, plusieurs travaux ont mis en évidence le nombre important de *zawiyya* dans la région d'Ath Urtilan, ainsi que la réputation des lettrés locaux. Bien avant l'époque que nous considérons, Lhucine al-Wartilani (1713-1779) l'avait rendue célèbre.

Les familles de lettrés au XIX^e siècle

La plupart des familles de lettrés étaient d'origine maraboutique. Elles étaient associées aux travaux d'organisation de la justice musulmane. Les plus connues sont celles dont les membres ont, après la conquête française, plus ou moins été intégrés dans l'administration coloniale et dont les enfants avaient pu poursuivre des études dans les grandes universités (Qarawiyin à Fès, Zitouna à Tunis et al-Azhar au Caire)¹⁷. Ce devait être le cas par exemple, dans la région qui nous intéresse, des familles¹⁸ Ben 'Ali Chérif, U Hamoudi et Ben Mesbah.

15. En ce qui concerne l'enseignement du français, en 1888, la commune mixte du Guergour comprenait neuf écoles fréquentées par 300 élèves indigènes. Il y avait déjà six moniteurs « indigènes ». Précisons ici que selon F. Colonna, en Kabylie, « les lignages religieux – certains en tout cas – avaient très vite utilisé les canaux de l'école coloniale ». C. Benhabyles (1914 : 15) affirme quant à lui que « la critique du maraboutisme, des superstitions est autant le fait des Salafites que des intellectuels francisés et plus encore peut être, le fait des premiers ». Il ajoute que « leur vision négative des pratiques culturelles populaires, leur attitude drastique face au maraboutisme et aux confréries empêchent la société rurale de se reconnaître véritablement dans leur discours ».

16. Les familles de la région étaient en général affiliées aux confréries de la *Shadiliyya* (de cheikh ash-Shadili de Kairouan) et de la *Rahmaniya* (de cheikh Aheddad). Soulignons ici le caractère récent de cette confrérie de racine kabyle (fin du XVIII^e siècle) et son attitude politique constamment oppositionnelle (Colonna, 1983).

17. La famille Ben Rahal de Nédroma est un exemple type d'élite locale. Hamza Ben Rahal a eu toute sa vie une activité intellectuelle remarquable et entretenait une importante bibliothèque. Dès 1848, il rédigea en arabe une *histoire de Nédroma* que son fils traduisit en français en 1877. Selon Grandguillaume (1976), « il n'aurait pas négligé ses intérêts matériels ». Il a été fait chevalier de la légion d'honneur par Napoléon III à Oran en 1865.

Les membres de la famille que nous allons présenter, propriétaires de la *khizana*, ne sont jamais sortis de la Kabylie (ni pour études, ni pour pèlerinage). Par ailleurs, ils n'ont pas été intégrés dans l'administration coloniale (Bach-agma, Caïd, Cadi...)¹⁹.

Une famille de lettrés locaux

La famille Ulahbib habite le petit village familial de *Tala Uzrar*²⁰ (la source aux galets), situé à une vingtaine de kilomètres de la ville d'Ath Urtilan (Beni-Ourtilane). Les ruines romaines situées à la sortie du village La'zib²¹ prouvent l'ancienneté de la présence humaine dans cette région.

La famille avait des activités agricoles et commerciales propres aux paysans de l'époque²². D'origine maraboutique, elle affirme avoir eu plusieurs walis (saints) et plusieurs imams²³. Parmi eux, Yahia, Sa'ïd et Aïssa. Ces deux derniers noms figurent précisément sur le pacte de réconciliation répertorié ANR n° 12 (Aïssani *et al.*, 1996 : 178). Ce pacte, daté de 1775/1189 h., est un témoignage sur le règlement d'un différent²⁴.

Dans ce paragraphe, nous allons nous intéresser principalement à quatre générations de la famille Ulahbib :

Lbachir (mort en 1861) → Lmuhub (né en 1822) → Arezki (né en 1856)
→ Les frères [Lbachir (né en 1876), Lmahdi (né en 1892), Ahmad (né en 1900)].

En effet, c'est sur ces membres de la famille que nous avons des écrits. Cependant, la mémoire collective retient le nom de Aïssa. Ce dernier aurait fondé au XV^e siècle une école (*zawiya*) à Rasfa²⁵. Son tombeau (*Kubba Sidi Aïssa*) est encore de nos jours un lieu de pèlerinage. Détruite par l'armée française au XIX^e siècle, cette *zawiya* sera reconstruite sous l'impulsion de Lmuhub vers la fin du XIX^e

18. En effet, des membres de ces familles (citées notamment par Hénaut, 1888 : 220) avaient poursuivies leurs études dans les plus grandes universités du monde musulman. Il semble qu'au début du XX^e siècle, il y avait presque autant d'élèves algériens à al-Azhar que dans la plus peuplée des *médersa* algériennes. Djeghloul (1988 : 7) estime le chiffre à 200-300.

19. Seul Ahmad Ulahbib (Mechehed), né en 1900, a exercé des fonctions d'administrateur judiciaire.

20. Ce village était encore, en 2004, sans eau courante et sans électricité. La piste qui y mène ne permettait pas d'y accéder par véhicule par temps de pluie.

21. Situé à 7 km de Tala Uzrar.

22. Voir la description de ces activités dans le manuscrit de G. Hénaut. Nous avons retrouvé une correspondance adressée à Lmuhub Ulahbib, concernant une commande de miel.

23. Toujours selon Letourneau, « les personnages religieux (membres de confréries, marabouts...) jouissaient d'une grande considération, s'employaient souvent à apaiser les différends survenus entre familles ou entre groupes tribaux et bénéficiaient de privilèges comme l'exemption de l'impôt ». Il poursuit en affirmant « qu'à peu près seuls, ils représentaient la culture écrite, c'est-à-dire la culture arabe ».

24. Sur la liste de noms des personnages ayant assisté à ce règlement figurent Sa'ïd b. Lahbib et son frère Aïssa. Par ailleurs, il est déjà question du village de *Tala Uzrar*.

25. Ce lieu dit, habité par une famille maraboutique, dépend administrativement du village Zakou-Ath Urtilan.

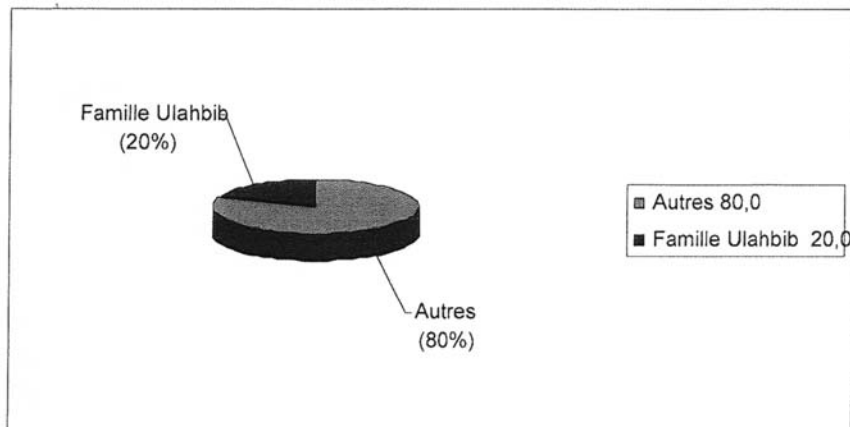


Fig. 1. Proportion de copies faites par les lettrés de la famille Ulahbib.

siècle. En effet, dans une note manuscrite, Lmuhub consigne l'argent collecté : « 3 francs, 10 sourdis... », cf. Ms. T N° 04 (Aïssani *et al.*, 1996 : 50).

Nous n'avons pas de témoignages sur les écrits des premières générations, à l'exception d'un certain 'Ali Ulahbib mentionné élogieusement dans un acte notarié daté de 1797/1211h (Aïssani *et al.*, 1996 : 176). Cependant, nous n'avons pas pu établir son degré de parenté relative à la branche de Lmuhub.

Les cinq générations suivantes ont toutes rédigé des écrits. Ce sont principalement des *Aq'aid* (actes notariés...), des correspondances et des copies d'ouvrages. Certains d'entre eux sont probablement auteurs d'écrits (commentaires, résumés, compilations...), principalement de théologie et de jurisprudence.

Lbachir, le copiste

Lbachir Ulahbib a joué un rôle essentiel dans la constitution et le développement de la *khizana* de son fils Lmuhub. En effet, c'est probablement lui qui a pris l'initiative d'envoyer Lmuhub poursuivre des études à la prestigieuse *zawiyya* de cheikh Aheddad (Seddouk)²⁶. Par la suite, les études, puis les activités intellectuelles de son fils vont avoir une grande influence sur lui. Une analyse de ses copies d'ouvrages permet de cerner ses domaines d'intérêt : Coran, grammaire, *fiqh*, *hadith*, littérature, *aqida*, astrologie, science des héritages, science du calcul. Des informations sur sa mort sont portées sur le manuscrit F n° 18 (Aïssani *et al.*, 1996 : 60).

26. Cette *zawiyya* sera détruite par l'armée française après l'insurrection de 1871 (Boucenna, 1996). Rappelons ici que cheikh Aheddad (1790-1873) est notamment l'auteur de : *Risala fi at-Tasawuf et de Sharh Mandhumat Ibn Rusbd.*

27. Une note de sa main, répertoriée DL n° 03 (Aïssani *et al.*, 1996 : 50), précise qu'il était âgé de 52 ans en 1872/1289 h.

Lmuhub, le fondateur

Lmuhub, né aux environs de 1822/1237 h.²⁷, aurait suivi sept années d'études²⁸ à la *zawiyya* de cheikh Aheddad. Il est possible de recueillir des informations sur les écoles qu'il a fréquentées, en particulier sur ses maîtres et ses camarades de promotion, en analysant attentivement certains écrits de la collection. À titre d'exemple, dans le manuscrit répertorié MS n° 01 (Aïssani *et al.*, 1996 : 76), un commentaire de Lmuhub précise qu'un de ses maîtres est Ahmad b. Sahnun. Nous ignorons si ce personnage enseigna à la *zawiyya* de cheikh Aheddad, cependant il appartenait probablement à la famille Usahnun, fondatrice de la *zawiyya* cheikh Usahnun, à Taghrast-Ighzer Amokrane. Par ailleurs, dans le manuscrit DL N° 02 (Aïssani *et al.*, 1996 : 84), une note précise que Lmuhub exerça la fonction d'*imam* à Tighilt Imra'n (Beni Ghbula-Ath Urtilan) en 1881/1298h.

Il est établi que la bibliothèque était la propriété exclusive de Lmuhub. En effet, dans un pacte d'héritage daté de 1852/1268 h., entre Lmuhub et son frère La'arbi, à propos des ouvrages, il est précisé « qu'ils reviennent à Lmuhub, car ils lui appartiennent par achat et copie (*bi Shira wa Naskh wa Nahwaha*) ». La légende rapporte qu'un jour de marché (à *Suq al-Djema'a*²⁹), alors qu'il venait de terminer ses achats, il aperçut un manuscrit en vente. N'ayant plus d'argent, il demanda à l'échanger contre son burnous.

Les copies d'ouvrages de Lmuhub, dont plusieurs ont été identifiées à partir de l'écriture, déterminent ses domaines d'intérêt : *fiqh*, science de la nature, médecine traditionnelle, science des héritages, *tasawwuf*, *hadith*, contes, disciplines linguistiques, poésie, *tafsir*, *'aqida*, histoire et bio-bibliographie, astronomie, science du calcul.

L'analyse de l'œuvre de Lmuhub permet de mettre en évidence plusieurs aspects : sa production, ses consultations juridiques, sa correspondance, ses notes relatives à l'histoire locale, ses généalogies, sa maîtrise de certains domaines de l'astronomie...

Arezki, le gestionnaire

Arezki est né en 1856. Ses écrits sont très peu nombreux. Cependant, son rôle dans la préservation et la gestion de la *khizana* de son père (après la mort de Lmuhub) est essentiel.

Des écrits de trois de ses enfants (Lbachir, Lmahdi et Ahmed) figurent dans la collection. Ceci n'est pas le fruit du hasard. En effet, Arezki a accordé un intérêt particulier à leur éducation. Il a ramené un instructeur à Tala Uzrar. Yaïche Mokrane al-Hafidhi y est resté sept ans. Sur une note répertoriée DV n° 15 (Aïssani *et al.*, 1996 : 164), nous pensons avoir identifié le montant de son salaire (*Arba'a Doria*?).

28. Sans revenir à la maison.

29. Ce marché est cité par Lhucine al-Wartilani.

Lbachir Ulahbib

Né à Beni Yala en 1876/1293 h., Lbachir Ulahbib a suivi à Ath Chebana les enseignements de cheikh Sa'ïd Abehlul³⁰. Il fût l'héritier direct de la *khizana*. Il semble qu'il ait quitté Tala Uzrar assez tôt pour exercer les fonctions d'imam dans plusieurs villages³¹.

Lmahdi, source de détermination des dates

Lmahdi (1892-1973) a quant à lui poursuivi ses études dans les *zawiyya* d'Ath Chebana, Ath Urtilan, Ath Yala et Akbou³². Il eut comme maître Muhammad Sediq b. Yahia. Ce dernier avait fait des études à Akbou, cf. DOLI n° 07 (Aïssani *et al.*, 1996 : 94). Lmahdi était versé dans l'astrologie, l'astronomie et était la personne la plus compétente dans la région pour pouvoir déterminer les fêtes religieuses, les périodes de cultures... Ses écrits se rapportent à différents domaines : *tasawwuf*, *'aqida*, poésie, astrologie, science de la nature, *fiqh*, astronomie et agriculture.

Ahmed, le politique

Ahmad (1900-1991) est probablement le personnage le plus politisé de la famille. Nous ignorons si les deux années qu'il a passées en France en 1926, y sont pour quelque chose³³. Ahmed Ulahbib a été candidat à plusieurs élections locales, dans la première moitié du XX^e siècle, au niveau de la commune mixte du Guergour. Au début de la révolution, il aurait brûlé certains documents pouvant être compromettants³⁴.

Les femmes de la famille

Les femmes de la famille ne devaient pas être concernées par la culture écrite. Ainsi, selon un témoignage oral, Ait Hamouda 'Adada³⁵ (épouse de Lmahdi, décédée en 1953) ne savait ni lire ni écrire. Cependant, elle connaissait (par cœur) la *Wadhifa az-Zerrikiya* et la *Wadhifa Yahia al-'Aydlî*. C'est par son intermédiaire que le patrimoine oral de la famille a pu parvenir jusqu'à nous (Aïssani, Adjabi *et al.*, 1996).

30. Il semble que Cheikh Abahlul ait été l'un des maîtres de Fudil al-Wartilani. Il a enseigné à la *zawiyya* de Sidi Musa de Tinebdar (Ath Waghlis). Son tombeau se trouve au Mausolée de Sidi Musa.

31. En 1933, Lbachir était *imam* au village Taghramt (Beni Afif). Il exerça également à Rasfa (Zakou).

32. Al-Hafnawi rapporte à propos de la *zawiyya* Sidi Sa'ïd b. Abi Dawud d'Akbou, qu'elle était « *en Algérie centrale et orientale, la meilleure de toutes les zawiyya de ces trois derniers siècles* ». Elle fût l'un des centres de diffusion de sciences (*Ilm*), de théologie, de grammaire, d'astronomie et d'arithmétique les plus importants de tout le pays *Zwawa* et jusqu'à Constantine à l'est, Laghouat au sud et Médéa à l'ouest (al-Hafnawi, 1991 : 2, 289).

33. Dans la collection figure une attestation de travail, comme manœuvre spécialisé en construction mécanique (oct. 1924-1926) de la Maison Léon-James, cf. Ms. DV N° 15 (Aïssani *et al.*, 1996 : 165).

34. Il semble qu'il y avait notamment des photos.

35. 'Adada Ait Hamouda est la fille de Lbachir U Hamuda, érudit et homme politique de la région de Sidi Yidir.

Culture orale et culture écrite

Mouloud Mammeri porte un jugement très dur à propos du niveau des lettrés locaux. Il affirme ainsi « qu'il y avait longtemps que la culture savante, c'est-à-dire écrite, avait cessé en Maghreb d'être pourvoyeuse d'idées, si même elle l'avait jamais été de façon massive »³⁶. Il explique que « sa seule existence, même purement symbolique, excluait tout autre forme de recherche ou d'expression ». Il conclut enfin par sa conviction que

« l'oralité de la culture kabyle en 1850, si on la considère du point de vue de sa privation des avantages considérables que procure l'écrit, c'est sa malédiction, mais du point de vue de sa relative indépendance par rapport à un écrit atrophié, atrophiant, c'est sa chance » (Mammeri, 1990 : 19).

Ce point de vue est dû probablement à une vision restrictive de ce qu'est la culture savante. En effet, il paraît évident que dans l'esprit de Mouloud Mammeri, cette culture se limite aux disciplines littéraires et théologiques. Or même dans ces domaines, les non lettrés (du point de vue de l'écriture arabe) n'avaient pas le monopole de l'oralité (du point de vue de la langue berbère). Ainsi, la famille Ulahbib possède un fond oral appréciable (en langue berbère) : témoignages, contes, poèmes, dictons, proverbes... (Gehimab, 1996). À titre d'exemple, nous reportons ici ces deux fragments de *Qasa'id* :

- | | |
|--|---|
| 1. A Rrsul i byiy d udem-ik
Dey s lwaldin-ik
D myat ktub u rebæa
D kra w- widdan d ubrid-ik | 1. <i>O prophète, je veux voir ton visage
je t'implore par tes parents
et les 104 livres
et de ceux qui ont emprunté ton chemin</i> |
| A Rrsul b byiy an- nemlil
Dey-k-id s Sidna Smaeil
Ieedda Babas a-t-yezlu
Yusa-d ikerrî d uk hil | <i>O Prophète, je veux te rencontrer
je t'implore par Sidna Smail
que son père allait égorger
et un mouton noir arriva</i> |
| 2. Ay agellid (a)Rebbi
A win ielmen i wul-iw
Dey k-id s Muhammed crif
I ttebba Hlima | 2. <i>O grand Seigneur
celui qui connaît tout
je t'implore par Muhammed le noble
élevé par Halima</i> |
| Ay ælam i- leyyub
Dey - k-id s æli bu- lhiba
G lgenet an- nezdey leeli
An- neqyyel seddaw tteba | <i>O savant des mystères
Je t'implore par Ali l'élégant
au Paradis nous habiterons les hauteurs
on se reposera sous un arbre du paradis</i> |

La question essentielle qui se pose est de savoir pourquoi ce patrimoine n'a pas fait l'objet d'écrits. En effet, le document répertorié DV n° 03 (Aïssani *et*

36. Ici, M. Mammeri émet un doute sur la présence d'un mouvement d'idées qui aurait accompagné les grands empires du Moyen Âge et qui aurait été à leur hauteur (Mammeri, 1990 : 19). Ce point de vue n'est pas conforme à nos propres conclusions (Aïssani, 1993). En effet, contrairement à ce qu'il affirme, Ibn Khaldun et Ibn Rushd étaient présents « en pleine montagne irrédente et en pleine berbérie » (Aïssani *et al.*, 1996 : 3).

al., 1996 : 94) semble indiquer que les enfants, qui suivaient des enseignements (en arabe) avaient recours aux caractères arabes pour exprimer leurs pensées (en berbère). Ce qui est surprenant, c'est qu'à l'exception du manuscrit répertorié KA n° 22 (Aïssani *et al.*, 1996 : 154), aucun autre écrit (*Qasâ'id*, *Khutba* ou autre) en langue berbère n'a été réalisé par des membres de la famille.

C'est la découverte récente de la *khizana* de Lmuhub Ulahbib (reconstituée depuis et cataloguée) qui permet de cerner avec précision la culture savante disponible au sein de cette famille de lettrés locaux au milieu du XIX^e siècle. En effet, parmi les 570 documents répertoriés plus d'une centaine ont été rédigés par des membres de cette famille.

Il est probable qu'avant la naissance de Lmuhub, la famille Ulahbib disposait de quelques manuscrits. Cependant, la bibliothèque n'a commencé à se constituer qu'après le retour de Lmuhub à *Tala Uzrar*³⁷. La majorité des ouvrages de la bibliothèque proviennent de copies faites par les membres de la famille (Lbachir, Lmuhub, Arezki, Lbachir, Lmahdi), des échanges et d'achats³⁸.

Utilisation de l'écriture

À l'heure actuelle, l'idée qu'on se fait de la culture savante disponible en Kabylie au milieu du XIX^e siècle est que cette dernière se limitait à l'assimilation de quelques connaissances rudimentaires : « un Coran peu compris, une grammaire souvent ésotérique et quelques manuels médiévaux (principalement de droit) » (Mammeri, 1990 : 20). Par ailleurs, les écrits ne concerneraient que « les données généalogiques et littéraires » (Nacib, 1970).

L'analyse des écrits des membres de la famille Ulahbib permet de constater que l'usage de l'écriture et de la lecture avait un champ d'utilisation beaucoup plus vaste. Les domaines d'intérêt de chacun d'entre eux ont été cernés précédemment. Le seul personnage dont la production paraît conséquente et qui peut être considéré véritablement comme « savant » est Lmuhub. L'apport des autres dans certains domaines est évident : Lbachir (copie d'ouvrages), Arezki (rôle dans la préservation et la gestion de la bibliothèque), Lmahdi (pratiques astrologique et astronomique), Lbachir Mechehed (activités d'imam et de juriconsulte), Ahmed (engagement politique).

La copie d'ouvrages

Il est probable qu'au début du XIX^e siècle, des membres de la famille Ulahbib avaient copié quelques ouvrages. Cependant, c'est certainement sous l'impulsion de Lmuhub que s'est développée cette pratique. Ainsi, Lbachir Ulahbib a grandement contribué à la constitution de la *khizana*, notamment par la copie d'une

37. Le premier écrit (identifié) copié par un membre de la famille date de 1843.

38. À titre d'exemple, nous avons trouvé sur un ouvrage de médecine traditionnelle la note suivante : « Acheté par cheikh al-Muhub pour 1/4 de Ryal à Sidi Muhammad at-Tahar al-'Aydlî ».

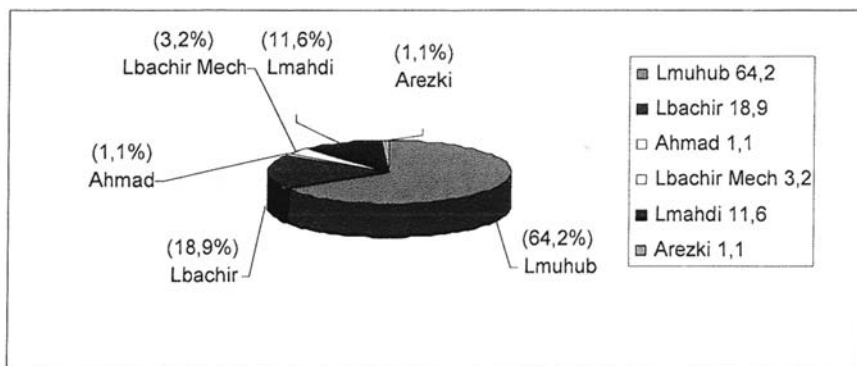


Fig. 2. Les copistes de la famille Ulahbib

vingtaine d'ouvrages. Ces copies ont principalement été identifiées à partir de l'écriture. L'analyse des copies datées montre que la période pendant laquelle il s'est consacré à la copie correspond aux années 1854-1859, c'est-à-dire dans les dernières années de sa vie. Parmi celles qui méritent d'être signalées : des copies de *qas'ïd* en arabe populaire. La plus ancienne copie identifiée de Lmuhub Ulahbib date de 1843, alors que la plus récente correspond à l'année 1884. Les copies identifiées permettent de bien situer les domaines d'intérêts du copiste sans pour autant statuer valablement sur son niveau.

Il est possible d'identifier la période où Lmuhub a eu accès à des ouvrages lithographiés. En effet, à partir d'une certaine période, les feuillets de ses écrits sont numérotés et il présente une table des matières. Il est probable que l'apparition de livres lithographiés (en Kabylie) ainsi que la consistance de la *khizana* aient entraîné une diminution sensible de la pratique de la copie d'ouvrages. En effet, Arezki n'a copié qu'un seul ouvrage (parmi ceux identifiés) alors que nous n'avons retrouvé de Lbachir que trois copies : linguistique (DL n° 29) et poésie (LIT n° 41, LIT n° 49) (Aïssani *et al.*, 1996 : 111).

La copie d'ouvrages répondait souvent à un besoin précis. Ainsi, dans une lettre à Lmuhub, Muhammad Sa'ïd Ben Tayeb lui demande un ouvrage d'Ibn 'Asim. Il précise « même auprès de quelqu'un d'autre et s'il le faut, je le copierai ». Les copies se faisaient à des endroits divers. Ainsi, alors qu'il s'était rendu chez le cheikh Lembarek Sayyid al-Muwafaq, Lmuhub y a copié en 1843 la *Qasida, Qissat fi Zaman 'Isa*³⁹.

Les activités judiciaires

Tous les membres de la famille ont eu des activités de juriconsulte (organisation judiciaire, actes notariés...). Lmuhub Ulahbib avait reproduit un spécimen

39. Cet écrit est répertorié LIT n° 40 (Aïssani *et al.*, 1996 : 108).

pour la rédaction des actes notariés⁴⁰, basé sur « la méthode de 'Ali Ulahbib ». Il s'agit probablement de 'Ali b. Muhammad b. Sa'ad Ulahbib, rédacteur en 1825/1240 h. d'un pacte, répertorié ANR n° 05 (Aïssani *et al.*, 1996 : 176). Ce document est la copie d'un acte rédigé précédemment⁴¹. Quatre personnages importants y témoignent sur le sens de la justice et le savoir de 'Ali Ulahbib. Nous n'avons pas pu situer sa filiation par rapport à la branche des descendants de Lmuhub. Dans la première moitié du XX^e siècle, deux petits fils de Lmuhub vont perpétuer les traditions de la famille, mais à des niveaux différents. Lbachir Ulahbib (Mechehed) a continué dans le même sens⁴². Quant à Ahmad, la découverte de deux de ses cahiers manuscrits⁴³ (figurant dans la collection) prouve qu'au début des années trente il a exercé des fonctions d'administrateur judiciaire, probablement auprès du tribunal de Bougaâ⁴⁴.

Opérations de calcul

Nous avons répertorié SC n° 14 (Aïssani *et al.*, 1996 : 20) plusieurs écrits isolés sur les opérations de calcul. Cependant, de nombreuses opérations figurent dans la marge de certains manuscrits, cf. par exemple, Ms. ASL n° 04 (Aïssani *et al.*, 1996 : 41). Il serait intéressant de comprendre la manière de procéder au XIX^e siècle. Il est probable que la plupart de ces opérations aient été effectuées par Lmuhub Ulahbib.

La pratique astrologique

Des formules isolées figurent sur de nombreux manuscrits. Nous avons regroupé celles qui se trouvent sur des feuillets isolés (non identifiés) sous la référence SC n° 14 (Aïssani *et al.*, 1996 : 20). Certaines d'entre elles ont un rapport avec le système *Khatt ar-Rmal*⁴⁵. Ce dernier permet de « prédire l'avenir et tirer des augures (*al-Fal*) ». Par ailleurs, nous pensons avoir identifié dans la collection⁴⁶ deux systèmes (qui semblent être apparentés) de numérotation par les lettres de l'alphabet :

40. Cf. Ms. DV n° 10 (Aïssani *et al.*, 1996 : 164).

41. La date y figure, mais nous n'avons pas pu la déchiffrer.

42. Lbachir a rédigé différents actes, répertoriés AR n° 10 (Aïssani *et al.*, 1996 : 183). Ils sont datés de 1904, 1908, 1909, 1912, 1938.

43. Le premier comprend des centaines de noms de différents villages (il s'agit probablement des personnes convoquées à des audiences, période 1931/1932). Le second concerne l'état civil des habitants de certains villages, avec éventuellement les changements de domicile (il date probablement du milieu des années cinquante).

44. Un témoignage oral précise qu'il a été secrétaire du Qadi al-Mahdawi de Bougaâ.

45. Les règles de cette technique sont contenues dans l'ouvrage *Kitab al-Fasl fi 'Ilm ar-Rmal* de Muhammad az-Zenati (lithographié et non daté). Une étude de ce système a été réalisée par le Dr Perron en 1845, puis par Ibn Chu'aib en 1906 (Ibn Chu'aib, 1906 : 62). az-Zenati prétend que les règles contenues dans son livre ont été suggérées en rêve au prophète Idris (L'Enoch de l'Ancien Testament). Il est aussi considéré dans le monde islamique comme le fondateur des sciences célestes et de la philosophie. Certains l'identifient à Hermès Trimégiste, qui lui-même les aurait transmises à sa postérité (Ibn Chu'aib, 1906 : 62).

— Le système d'al-Buni (pour les chiffres donnés par des lettres). Ce système est constitué de neuf lettres. Il semble que tous les membres de la famille le maîtrisaient (en particulier Lmahdi). Il est probable que ce soit Lmuhub qui l'ait transmis à ses descendants.

— Le système d'Abu Ma'shar (Halimi, 1981 : 114).

Les observations astronomiques

Deux membres de la famille étaient versés en astronomie : Lmuhub et Lmahdi. En effet, nous avons identifié de nombreux écrits relatifs aux méthodes de détermination de dates (Premier Muharam, Premier Yennayer). En particulier l'écrit de Lmuhub répertorié ASN n° 20 (Aïssani *et al.*, 1996 : 37) concerne la détermination des horaires de la prière. Son intérêt pour l'astronomie est confirmé par ses nombreuses copies des traités d'Abi Miqra' (XIII^e siècle) et d'as-Susi (XVII^e siècle). Des notes identifiées indiquent qu'il a prêté plusieurs traités de cette discipline⁴⁷.

Quant à Lmahdi, des témoignages oraux précisent qu'il était la source principale de détermination des dates (fêtes religieuses, périodes de cultures,...) de toute la région, comme le prouve une de ses correspondances avec Naser Ben Naser⁴⁸, membre fondateur de l'Association des Ulémas.

Agriculture et médecine traditionnelle

La pratique de la médecine traditionnelle concernait principalement deux membres de la famille : Lmuhub et Lmahdi. On peut en avoir une idée à travers leurs écrits relatifs à la botanique⁴⁹, à l'agriculture⁵⁰ et à l'éducation sexuelle (Aïssani, Adjabi *et al.*, 1996). En particulier, Lmuhub a été au centre d'une importante circulation de traités de médecine⁵¹.

La production intellectuelle

Seuls Lmuhub et Lmahdi ont probablement rédigé des écrits originaux. La production (commentaires, abrégés...) de Lmuhub n'a pas pu être cernée avec précision. Cependant, il est possible d'identifier les ouvrages qu'il a rédigés. En

46. Cf. Ms. ASN n° 19, LIT n° 50, LIT N° 53 et SC n° 10 (Aïssani *et al.*, 1996).

47. Ainsi, Il a prêté le manuscrit Hashiat Ibn 'Ali ash-Sherif 'ala 'Ilm al-Falak Susi (astronomie) à Cheikh Tayeb b. Muhammed Ameziane (Imam à Tighilt). De même, il a prêté l'ouvrage al-Hashimiya 'ala 'Ilm al-Falak à un lecteur inconnu.

48. Naser b. Naser était président du Bureau de Bougaâ de l'Association des Ulémas (Wartilani, 1934 : 329).

49. Des commentaires de leurs mains figurent sur le traité d'Ibn al-Baytar (Aïssani *et al.*, 1996 : 76).

50. Un poème copié par Lmuhub Ulahbib permet de retenir les périodes propices aux cultures (olives, figes...). Une de ses notes indique qu'il a prêté l'ouvrage al-Mugharasa d'al-Mejaji au Caid Sid Ben 'Abid. Par ailleurs, nous avons retrouvé un calendrier agraire copié par Lmahdi.

51. Par ailleurs, durant cette période, il a notamment emprunté : un traité de science de la nature, Isharat Tuyur wal-Azhar (qui contenait plusieurs dessins sur les animaux et les arbres), al-Waqwaq, ainsi qu'un traité de médecine.

effet, nous avons fait la différence entre ses propres écrits (*katabaho*) et ceux qu'il a copiés (*nasakhaho*). C'est surtout dans le domaine du *fiqh* que nous avons retrouvé le plus grand nombre d'écrits. L'analyse de ces derniers pourra nous renseigner sur son niveau et sur son apport.

L'écrit de Lmahdi qui nous paraît le plus précieux est un petit commentaire de la *'Aqida as-Sughra* d'al-Sanusi en langue berbère (de caractères arabes). Il s'agit d'un traité sur la science de l'unité de Dieu (*'Ilm at-Tawhid*). Son existence pourra permettre de mieux situer l'apport de la langue berbère dans l'action des religieux devant prêcher auprès des berbérophones.

Par ailleurs, nous avons retrouvé une *khutba* de Lbachir Ulahbib. Elle date de l'*Aid al-Fitr* 1859/1275 h. Une autre *khutba* d'Ahmad figure également dans la collection. Elle a été rédigée en 1921.

Les consultations juridiques

L'analyse des consultations juridiques de Lmuhub Ulahbib permet d'identifier ses ouvrages de référence : Sahnun, *Qamus*, al-Hattab, al-Banani, az-Zarqani, Sanhîri, *Fatawi al-Machdaly*, *Kitab al-Mugharasa li 'Ali al-Mejaji*, Myara, al-Laqani, Nawazil Ibn Rushd, Ibn 'Arafa, Lekhmi, *Kitab Dalal wal-Adhdad*, *Durar al-Maknun fi Nawazil Mazuna*, *Tabsirat Ibn Farhun*, al-Uqbani... Dans une information contenue dans le manuscrit DV n° 08 (Aïssani *et al.*, 1996 : 163), on peut avoir une idée de l'importance de ses consultations. En effet, les habitants du village Ibouzelatan des Ouled Qasa, non convaincus par le jugement prononcé par Ahmad b. Naser al-Khalfi, sont venus voir Lmuhub Ulahbib pour trancher (à propos d'un problème d'héritage).

La correspondance

Les lettres ont une importance particulière. En effet, Lmuhub Ulahbib a entretenu une importante correspondance avec plusieurs personnalités religieuses (cheikh de zawiya, imam de village, cadi...) extérieures à la Kabylie ((Aïssani, Adjabi *et al.*, 1996). Ainsi, dans la lettre répertoriée COR n° 33 (Aïssani *et al.*, 1996 : 174), Ahmed b. Muhammad b. Naser⁵² répond à une question de Fiqh que lui avait posé Lmuhub. Quant aux lettres d'Ahmad Ulahbib, elles ont un intérêt pour les événements politiques locaux de la première moitié du XX^e siècle.

Les témoignages sur l'histoire locale

Lmuhub est le seul qui ait fréquemment rédigé des notes isolées. Ces dernières contiennent des informations essentielles sur l'histoire locale : insurrection de 1864, famine de 1877, épidémie de 1753, arrivée des criquets en 1850, prix des produits, technique de calcul... (Aïssani, Adjabi *et al.*, 1996). Ainsi, sur le

52. Nous ignorons si ce personnage a un lien de parenté avec le copiste du manuscrit SC n° 11 (Aïssani *et al.*, 1996 : 19).

manuscrit KA n° 02 figure la note suivante : « Le 29 Dhy Hidja 1276 de l'hégire à 7 heures, étaient présents, le Qadi Muhammad La'arbi Ben Mesbah et le Faqih Muhammad Seghir Benkhelifa al-Fetzatti pour assister à un héritage entre cheikh Lmuhub et son frère La'arbi. Il s'est produit une éclipse totale du soleil ».

Certaines de ces notes permettront notamment de reconstituer le milieu intellectuel de la région d'Ath Urtilan au milieu du XIX^e siècle.

Apprentissage des langues anciennes

Lbachir Ulahbib a manifesté de l'intérêt pour certaines langues anciennes. Ainsi, sur le manuscrit répertorié DL n° 40 (Aïssani *et al.*, 1996 : 94), nous avons identifié l'alphabet syriaque⁵³. Les 29 lettres qui y figurent sont chacune identifiées à une lettre de l'alphabet arabe. Elles ont été rédigées par Lbachir Ulahbib en 1857/1274 h. Au début du texte figure la phrase suivante : « Ceci est l'alphabet syriaque, pour ceux qui voudront l'enseigner à leur frère, leur fils ou leur ami ». Par ailleurs, sur le manuscrit ASL n° 19 figurent 14 lettres de l'alphabet latin. Sous chaque lettre figure la lettre arabe correspondante. Précisons que l'ordre correspond à celui de l'alphabet arabe : a, b, t, h, g, l, k, m, n, s, e, i, r. Enfin, un alphabet non identifié a été repéré à deux reprises. Dans le manuscrit DL N° 40, il comporte 28 lettres. Il est précisé qu'il s'agit du *Qalam at-Tabi'i*. Le copiste écrit, « nous présentons cette écriture, car elle est très demandée. Il s'agit d'une ancienne écriture utilisée par les savants « naturalistes ».

Les activités politiques

Nous n'avons pas de témoignages sur les activités politiques des premières générations. Cependant, Lmuhub donne des informations sur la répression en 1865/1281 h⁵⁴. Il précise notamment que les emprisonnements n'ont épargné ni les femmes ni les vieux. La phrase suivante est significative : « à tel point qu'on souhaitait la mort » (cf. document répertorié DV n° 04 (Aïssani *et al.*, 1996 : 163). Par ailleurs, il aurait eu deux armes à feu : une carabine (*bunduqiya*) et un pistolet (*kabus*)⁵⁵.

Le plus politisé de la famille est incontestablement Ahmad. Selon son propre témoignage, il aurait participé le 4 juin 1931 aux élections, lors de la fondation de l'association des ulémas⁵⁶.

53. Il s'agit d'une langue sémitique ancienne, parlée dans la Mésopotamie septentrionale.

54. Lmuhub s'était déplacé à Ath Yala pour ramener la dépouille de son frère Mohand Amokrane. Il raconte les brimades dont il a été victime de la part du Caid Bendjeddou.

55. Le premier aurait été remis aux Moudjahidines en 1954, alors que le second a été offert par Lmuhub à son beau fils, cf. document répertorié DV n° 15 (Aïssani *et al.*, 1996 : 165).

56 Son témoignage est à ce propos très précis : Ibn Badis (président), Bachir al-Ibrahimi (vice-président), Tayeb al-Okbi (deuxième vice-président), al-Mili (trésorier), Ahmed Bouchemal (directeur du journal), Tebessi, al-'Amudi, al-'Ababsa Abu Yala az-Zwawi, Cheikh al-'Aid Abu La'id al-Khalifa, Yahia U Hamoudi : membres. Il ajoute : « avec la participation de Fudil al-Wartilani ».

La présence dans sa correspondance d'une lettre de Mulud Seddiq al-Hafidhi⁵⁷ peut laisser penser qu'il avait des rapports avec l'Association des ulémas *Ahl as-Sunna*⁵⁸.

Un témoignage oral précise qu'il avait été chargé (avec Salah Uhama du village Luta n'Tkurth - Bougaâ) par l'Association des ulémas d'accompagner Yahia U Hamoudi du village Ulmudhen-Ath Urtilan à Alger⁵⁹.

À propos de l'Association des ulémas, un témoignage oral précise que le frère d'Ahmad, Lmahdi, refusa d'y adhérer en 1934, malgré l'insistance de Fudil al-Wartilani⁶⁰.

Ahmed Ulahbib a été candidat à des élections locales. Parmi les nombreux bulletins de vote retrouvés dans ses archives, on retrouve son nom à trois reprises sur la liste Zeriat⁶¹, notamment au scrutin de Ballotage du 24 septembre 1945 et aux élections de la Djemaâ du 14 avril 1953 (Ain Legradj-Commune mixte de Bougaâ). Dans un tract manuscrit⁶², Ahmad avait lancé un appel aux électeurs à voter pour ceux qui défendront leurs intérêts et à ne plus voter pour ceux qui depuis 25 ans les représentent sans défendre leurs intérêts.

Les généalogies

Les généalogies⁶³ de Lmuhub Ulahbib peuvent notamment servir à identifier certains livres qu'il a pu consulter : Tabsirat, Rihla... En effet, dans un écrit daté de 1884/1301 h., Lmuhub affirme que sa famille est descendante de Mulay Idris al-Akbar⁶⁴. Il écrit notamment que « ceux qui ne le croit pas peuvent se référer aux ouvrages d'Ibn Farhun (Tabsirat)⁶⁵ et d'al-Wartilani (Rihla) ».

57. al-Hafidhi Mulud Seddiq, mort en 1947 a enseigné à la zawiyya 'Abd ar-Rahman al-Yalluli. Il semble qu'il ait été l'un des premiers à répondre à l'appel d'Ibn Badis en 1925 pour la création d'un parti politique religieux réformiste (cf. Revue *Chihab* n° 3, nov. 1925). Il a participé à la fondation de l'Association des ulémas en 1931, mais s'est retiré par la suite avec les cheikhs de zawiyya qui vont fonder l'Association des ulémas Ahl as-Sunna (Boucenna, 1996). Il en fut le premier président.

58. À ce propos, il semble que le premier bureau, issu du 5 mai 1931, était composé d'ulémas et de marabouts traditionnalistes. Selon el-Korso, « ces derniers ne pouvant donner à l'AOMA l'orientation qu'ils voulaient, se retirèrent en mai 1932 et fondèrent aussitôt l'Association des ulémas sunnites d'Algérie » (El Korso, 1988 : 98).

59. Selon un écrit d'Ibn Badis, Yahia U Hamoudi y a fait un discours en kabyle qui aurait eu un impact certain. Ibn Badis précise ensuite que s'il l'avait retenu, il l'aurait publié dans son intégralité (Ibn Badis, 1936 : 605). Un autre témoignage oral précise qu'Ahmed était un ami de Bouchemal. Ce dernier a été rédacteur des journaux al-Muntaqid et Chihab.

60. On ignore les raisons de ce refus. Il est probable que ce soit en rapport avec les divergences apparues entre les différentes tendances (Boucenna, 1996) ou bien en rapport avec ses activités dans le domaine de l'astrologie et de la médecine traditionnelle.

61. Cette liste porte le nom de « Concorde Franco-Musulmane ».

62. Ce tract, non daté et relatif à des élections locales a également été retrouvé, cf Ms DV n° 14 (Aïssani *et al.*, 1996 : 164).

63. Cf. par exemple dans le manuscrit répertorié DL n° 03 (Aïssani *et al.*, 1996 : 84).

64. Il s'agit d'un descendant de l'imam Ali (calife). Rappelons ici qu'à l'époque la plupart des marabouts cherchaient à établir un lien entre leur famille et celle du Prophète.

Lmuhub Ulahbib affirme par ailleurs que son ancêtre Aïssa Ulahbib est descendant de Yucef al-Wanughî (XV^e siècle)⁶⁶.

Gestion d'une bibliothèque

La vision qu'avait Lmuhub sur l'utilisation de sa bibliothèque est bien précisée dans ses waqfs : « mes ouvrages [...] rédigés, copiés ou achetés [...] doivent servir à ceux qui possèdent des connaissances et à ceux qui recherchent le savoir ». Plus loin, il ajoute « j'interdis tout ajout ou rature ! ».

Dans ses calepins, Lmuhub Ulahbib notait les titres des ouvrages prêtés et empruntés⁶⁷.

Le rôle d'Arezki dans la préservation et la gestion de la khizana de son père (après la mort de Lmuhub) est essentiel. Il a fait un inventaire des ouvrages de la *khizana* (répertorié DV n° 06) et a continué à entretenir des rapports avec certains des correspondants de son père (prêts de manuscrits). Après lui, c'est son fils Lmahdi qui a le plus utilisé la khizana. En effet, il est également l'auteur d'un inventaire des ouvrages, répertorié DV n° 05 (Aïssani *et al.*, 1996 : 163), dans lequel il précise : « voilà ce que nous a laissé notre ancêtre as-Sayid Muhammad Lmuhub de Kuttub (livres) et de Kararis (cahiers). Parqué dans un camp en 1957, il avait demandé à sa bru, Zahira, de « sauver ses livres » (Gehimab, 1996).

*

**

La découverte, la reconstitution et la réhabilitation d'*Afniq n'Ccix Lmuhub* (La *khizana* de cheikh Lmuhub) ont déclenché une véritable prise de conscience. Aujourd'hui, de nombreuses bibliothèques sont devenues accessibles (celle des Boudaoud à Taslent, celle de cheikh Ouamara à Tilmiouine, celle des Usahnun à Taghrust...). Cette nouvelle donne permet de défricher de nombreuses directions de recherche.

À titre d'exemple, il est possible de cerner l'efficacité de la transmission à travers l'analyse des documents et témoignages relatifs au système de détermination des dates (*Muharam, Yennayer*). En particulier, il sera possible de confirmer (ou d'infirmer) l'hypothèse émise ces dernières années selon laquelle la répression qui a suivi l'insurrection de 1871 en Kabylie a été à l'origine de la baisse du niveau des connaissances des lettrés locaux.

65 Ici, Lmuhub Ulahbib fait une erreur. Il confond probablement le célèbre traité du juriste de Médine avec le livre *Tawarikh al-Akhhbar wa Ta'rif bi Nasb an-Nabi al-Mukhtar*. En effet, c'est dans cet ouvrage de 'Ali Ibn Farhun (1298-1345) qu'il est question de généalogie. Cet auteur, d'origine tunisienne, avait beaucoup voyagé en Orient.

66. Cette information est reproduite par Lmahdi dans une de ses généalogies (cf. Ms. LIT n° 56.).

67. La découverte de ces calepins ainsi que différents autres écrits permettent d'avoir une idée précise de la circulation des textes dans la région, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Ces documents donnent également la possibilité de reconstituer l'entourage intellectuel de Lmuhub et par là même, de cerner avec précision le milieu des érudits de l'époque.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AÏSSANI Djamil, 1993, *Bougie à l'époque médiévale : les mathématiques au sein du mouvement intellectuel*, IREM Ed., Rouen, 112 p.
- AÏSSANI Djamil, ADJABI Smail, MECHEHED Djamel et RADJEF MOHAND Saïd, 1996, « Afniq n ccix Lmuhub : une bibliothèque de manuscrits au fin fond de la Kabylie », in *Proceedings of the Second European Conference EURAMES*, Aix-en-Provence.
- AÏSSANI Djamil, MECHEHED Djamel et al., 1996, *Manuscrits de Kabylie : catalogue de la collection Ulahbib*, GEHIMAB Ed, Béjaïa, 215 p.
- BENCHENEB M., 1905, « Études sur les personnages mentionnés dans l'idjaza du cheikh Abdelkadir al-Fasi », in *Actes du XIV^e Congrès international des orientalistes*, Alger : 168-535.
- BENHABYLES C., 1914, *L'Algérie française vue par un indigène*, Fontana éd., Alger.
- BERBRUGGER Andrien, 1863, « Discours à l'assemblée de la Société historique algérienne », *Revue Africaine*, (7) : 124 -126.
- BOUABDELLI M., 1970, « Histoire de Béjaïa », *al-Assala* : 339-356.
- BOUCENNA Ahmed, 1996, « Sur Mulud al-Hafidhi, cheikh Haoues et cheikh Aheddad », in *Lettre à D. Aïssani*, Sétif.
- BRUNSCHVIG Robert, 1940, *La Berbérie orientale sous les Hafside*, Andrien-Maisonneuve éd., Paris.
- CHERBONNEAU A., 1860, « Notice et extraits du 'Unwan ad-Dirayya f Mashay'ikh Bijaïa », *Revue algérienne et coloniale* : 01-14.
- COLONNA Fanny, 1983, *La reconversion d'un lignage saint dans le Nord-Ouest de l'Aurès, XIX^e-XX^e siècle*, CRIDSSH, Oran.
- DERMENGHEM E., 1954, *Le culte des saints dans l'islam*, Gallimard éd., Paris.
- DJEGHLOUL Abdelkader, 1988, « La formation des intellectuels algériens modernes, 1880-1930 », in *Lettres, intellectuels et militants en Algérie, 1880-1950*, OPU, Alger : 01-29.
- GAID Mouloud, 1976, *Histoire de Béjaïa et de sa région*, SNED éd., Alger.
- GEHIMAB, Association, 1996, *Afniq n Ccix Lmuhub : une bibliothèque de manuscrits au fin fond de la Kabylie*, exposition, Théâtre Régional de Béjaïa.
- *Influence de la pensée de cheikh Aheddad sur la vallée de la Soummam et le sud-est de la Kabylie*. Exposition, Commémoration du 125^e anniversaire de l'Insurrection de 1871, Seddouk.
- GRANDGUILLAUME G., 1976, *Nédroma, l'évolution d'une Madina*, Leinden.
- AL-HAFNAWI A.M., 1991, *Ta'rif al-Halaf bi Ridjal as-Salaf*, ENAL, Alger, 1991.
- HALIMI A., 1981, « Les mathématiques chez les Arabes », *al-Asala*, 89/90 : 114 suiv.
- HENAUT G., 1888, « La commune mixte du Guergour », in *L'arrondissement de Bougie*, Manuscrit colonial : 219-254.
- IBN BADIS Abdelhamid, 1936, « SurYahia u Hamoudi », *Chihab* (11) : 605 suiv.

- IBN CHUAIB A., 1906, « La bonne aventure chez les musulmans du Maghreb », *Revue Africaine*, (50) : 62-71.
- M. EL CORSO, 1988, « Structures islahistes et dynamique culturelle dans le MNA 1931-1954 », in *Lettrés, intellectuels et militants en Algérie, 1880-1950*, OPU, Alger : 54-106.
- MAMMERI Mouloud, 1990, *Cheikh Mohand a dit*, Inna-Yas éd., Alger, 208 p.
- MARÇAIS George, 1950, *Bougie*, Documents Algériens (46).
- NACIB M., 1970, *Les zawiyas des sciences et du Coran en Algérie*, Alger-Damas.
- IBN AL-WAZIR al-Sarradj, 1969, *al-Hula as-Sundusiyya fi al-Akhbar at-Tunisiyya*, Tunis.
- TOUATI Houari, 1983, « Qu'est-ce-qu'une zawiyya rurale en Algérie au XIX^e siècle », in *Actes du III^e Congrès d'Histoire et de la Civilisation du Maghreb*, Oran : 349-366.
- WARTILANI Fodil, 1934, « Sur Naser b. Naser », *Chihab* (de l'Association des uléma) (7) : 329 suiv.